3e Année. — N° 10 20 Mai 1897

Le

PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

LE SPIRITISME A PARIS

—

2e CONFÉRENCE DE LÉON DENIS :

LE PROBLÈME DE LA VIE FUTURE

—

La deuxième conférence de Léon Denis avait attiré un public aussi sympathique et plus nombreux encore, s'il est possible, dans cette salle du Grand-Orient de France où le jeu des lumières mettait, cette fois, des teintes plus chaudes, éclairant plus vivement l'estrade où étaient rangées, autour du conférencier, les personnalités spirites les plus connues, en même temps que des professeurs, des savants et des érudits.

Cette seconde conférence, moins scientifique que la première, moins fournie d'arguments, a été plus belle à mon sens, plus magistrale. Nous ne pouvons la suivre dans tous ses détails parfaitement reliés l'un à l'autre, tous utiles assurément, mais qui auraient demandé le concours de la sténographie pour pouvoir être placés sous les yeux du lecteur.

Voici, du moins, les points que nous avons pu noter au passage :

Nous ne devons pas, dit Léon Denis, accepter, les yeux fermés, les communications qui nous viennent du monde invisible ; il faut les faire passer toutes au crible de la raison et de l'expérience. Les Esprits qui peuplent l'espace ne sont pas différents, quant au caractère et aux aptitudes, des hommes qui habitent la terre. Ils doivent venir se réincarner sur notre planète ; nous avons été Esprits avant d'être hommes. Donc, notre niveau moral et intellectuel reste le même dans l'espace et dans la vie physique d'ici-bas. Les Esprits désincarnés doués d'une certaine élévation nous donnent des communications utiles ; les Esprits moins avancés peuvent se tromper et nous induire en erreur.

Cependant de la masse des communications obtenues se dégagent des principes généraux qui ont servi de base au spiritisme. Tous les Esprits désincarnés décrivent leurs impressions après la mort, et c'est la concordance de leurs dires qui a guidé les premiers écrivains spirites dans l'établissement des assises de la doctrine.

N'est-ce pas un spectacle remarquable que celui de médiums appartenant à toutes les nationalités et par l'intermédiaire desquels des Esprits se manifestent, pleins de logique et de bon sens, apportant au monde des vérités nouvelles annoncées dans toutes les langues ?

Le spiritisme sera le trait d'union entre toutes les croyances du passé, dans ce qu'elles ont de réel, de vénérable et d'utile. Il vient unir la science et la foi, le sentiment et la raison, et faire avancer plus rapidement l'homme sur la route sans borne du Progrès.

Et n'est-ce pas un besoin pour nous, un besoin du cœur et de l'âme, de correspondre avec les êtres aimés qui nous ont devancés dans l'autre vie, de sentir leur présence autour de nous, d'être par moments animés de leur vie, et d'évoluer vers le beau et le bien sous la direction de ces intelligences de l'espace qui, s'étant épurées à la suite de réincarnations nombreuses, deviennent dignes de diriger le mouvement intellectuel et moral sur notre planète ? N'est-ce pas un renouveau pour l'âme humaine, une promesse d'éternel printemps, que cette certitude de l'immortalité affirmée sur tous les points du globe par des milliers d'êtres qui vivent après la tombe, qui nous aiment et continuent, dans l'au-delà, l'ascension vers le vrai et le juste ?

Le spiritisme répond donc à un immense besoin de l'humanité. Il s'appuie sur le fait positif, sur les recherches expérimentales, pour rendre à l'homme la confiance en lui-même et en Dieu, la paix du cœur, l'élan de l'âme vers un avenir toujours meilleur, vers un horizon merveilleux, toujours plus

large, plus beau, et que dore de plus en plus, à nos regards, l'éternel soleil de la vérité.

Après cette première partie, fort applaudie, le conférencier s'attache à réfuter les arguments qui lui ont été présentés, dans la précédente séance, par d'honorables contradicteurs.

Il parle du dualisme de l'homme, « corps physique et forme fluidique organisée, » montre l'action de l'âme sur le périsprit et la nécessité de celui-ci pour les rapports entre l'âme et le corps. Il explique que, au fur et à mesure que nos passions disparaissent pour faire place à plus de raison et plus d'amour, notre périsprit s'épure, s'allège, se dégage des scories et des ombres du passé, et permet à l'âme de monter graduellement vers des régions plus éthérées.

Revenant sur la question de la solidarité, dont un contradicteur matérialiste avait voulu faire l'apanage exclusif de ceux qui ne croient qu'à la vie matérielle d'ici-bas, l'orateur n'a pas eu de peine à démontrer que la solidarité n'est qu'un vain mot dans une humanité qui se croit vouée à la destruction complète du corps et de l'âme. Dans ces conditions, le « chacun pour soi » est de rigueur. Pourquoi se sacrifier pour les autres quand on ne dispose que d'un temps si court, après lequel le néant doit tout engloutir ? Tandis qu'avec la croyance en un éternel *devenir*, la solidarité a sa base. Chacun sait qu'il doit revenir dans un corps humain pour y achever l'œuvre de son épuration, de son perfectionnement ; qu'heureux aujourd'hui, malheureux demain, il doit passer par toutes les conditions sociales pour développer en lui toutes les puissances, et que, par conséquent, il se doit à l'avancement et au bonheur de ses frères, corollaires de son propre avancement et de son propre bonheur.

Après avoir démontré que, dans l'univers, on trouve partout unité de plan, de loi et de substance, le conférencier établit qn'il n'y a pas de démarcation entre le visible et l'invisible. Il cite Claude Bernard, Camille Flammarion, Victor Hugo, Allan Kardec, qui, avec tant d'autres penseurs illustres, poussent l'esprit humain vers l'univers invisible, que le conférencier appelle « le monde des causes. »

« On parle de la force, s'écrie-t-il ; mais, derrière la force, il y a une volonté. L'éternelle création est le rayonnement de la pensée divine ! »

Et alors, dans un magnifique langage, l'orateur parcourt l'échelle sans fin de la vie, montant des bas-fonds de la matière la plus obscure et la plus dense jusqu'à cette matière radiante découverte par Crookes et qui ouvre de si beaux horizons à l'humanité ; puis, il admire la force éternelle qui meut partout les atomes et les mondes, et, s'élevant au-dessus des bruits contradictoires de la Terre, des vaines disputes, des cataclysmes, des luttes et des douleurs terrestres, il salue, dans l'infini, la vie grandiose des univers. Mais le tableau grandit encore, et l'orateur, vraiment inspiré, au-dessus du spectacle magnifique des systèmes solaires succédant aux systèmes solaires, des espaces succédant sans fin aux espaces dans l'immensité des univers, au-dessus des transformations de la matière et des transmigrations de l'Esprit, l'orateur entrevoit la pensée éternelle de Dieu !

Nous voici parvenus à la troisième et dernière partie de la conférence de Léon Denis.

Le conférencier apprend à ses auditeurs non spirites que nous préparons, que nous composons nous-mêmes par nos actes, l'avenir qui nous attend, que toute cause produit son effet, que toute action a sa conséquence, à travers les nombreuses existences corporelles que nous devons parcourir pour atteindre au dernier terme de notre perfectionnement ici-bas. Il établit ensuite la loi de l'ascension des êtres à travers les siècles et les mondes, et, après une touchante exhortation à l'âme humaine, qui a été fort remarquée, il revient sur la doctrine de la *Réincarnation* pour la complètement élucider. Il dit que cette doctrine n'appartient pas seulement au spiritisme, que, dans tous les temps, de grands philosophes l'ont professée, et qu'elle fait le fond même de l'enseignement de Socrate et de Platon.

Rome, dit-il, a momentanément détruit les croyances des Druides, croyances qui reviennent aujourd'hui, comme la semence jetée en terre, qui reste voilée et semble disparue, mais qui lève tout à coup pour venir retrouver, à la surface de la terre, l'épanouissement de la vie sous les rayons bienfaisants du soleil.

Après une vigoureuse réponse à des contradictions un peu abstraites et qui rappellent la vieille scolastique sans, toutefois, être dénuées d'intérêt, la séance est levée au milieu des applaudissements unanimes qui accueillent la superbe péroraison de Léon Denis.

Nous pouvons nous féliciter de la venue à Paris de cet excellent propagateur de nos doctrines. Son passage parmi nous a été de la lumière répandue ; il a semé la paix dans bien des consciences timorées qui ne savaient où trouver la clef de la vie ; enfin, il a stimulé les spirites eux-mêmes, qui voudront, à son exemple, répandre plus que jamais dans le public — c'est-à-dire parmi ceux qui souffrent et souvent désespèrent — ces croyances salutaires capables de régénérer l'humanité, de la consoler de ses maux, de lui enseigner ses droits imprescriptibles et ses devoirs sacrés : en un mot de la mettre en face d'elle-même et de ses impérissables et toujours plus hautes destinées.

A. LAURENT DE FAGET.

LE PASSAGE

1. — La confiance dans la vie future n'exclut pas les appréhensions du passage de cette vie dans l'autre. Beaucoup de gens ne craignent pas la mort pour la mort elle-même ; ce qu'ils redoutent, c'est le moment de la transition. Souffre-t-on ou ne souffre-t-on pas dans la traversée ? c'est là ce qui les inquiète ; et la chose en vaut d'autant mieux la peine que nul n'y peut échapper. On peut se dispenser d'un voyage terrestre ; mais ici, riches comme pauvres doivent franchir le pas, et s'il est douloureux, ni le rang ni la fortune n'en sauraient adoucir l'amertume.

2. — A voir le calme de certaines morts, et les terribles convulsions de l'agonie dans quelques autres, on peut déjà juger que les sensations ne sont pas toujours les mêmes ; mais qui peut nous renseigner à cet égard ? Qui nous décrira le phénomène physiologique de la séparation de l'âme et du corps ? Qui nous dira les impressions à cet instant suprême ? Sur ce point la science et la religion sont muettes.

Et pourquoi cela ? Parce qu'il manque à l'une et à l'autre la connaissance des lois qui régissent les rapports de l'esprit et de la matière ; l'une s'arrête au seuil de la vie spirituelle, l'autre à celui de la vie matérielle. Le Spiritisme est le trait d'union entre les deux : seul il peut dire comment s'opère la transition, soit par les notions plus positives qu'il donne de la nature de l'âme, soit par le récit de ceux qui ont quitté la vie. La connaissance du lien fluidique qui unit l'âme et le corps est la clef de ce phénomène, comme de beaucoup d'autres.

3. — La matière inerte est insensible : ceci est un fait positif ; l'âme seule éprouve les sensations du plaisir et de la douleur. Pendant la vie, toute désagrégation de la matière se répercute dans l'âme qui en reçoit une impression plus ou moins douloureuse. C'est l'âme qui souffre et non le corps ; celui-ci n'est que l'instrument de la douleur : l'âme est le patient. Après la mort, le corps étant séparé de l'âme peut être impunément mutilé, car il ne ressent rien ; l'âme en étant isolée, ne reçoit aucune atteinte de la désorganisation de ce dernier ; elle a ses sensations propres dont la source n'est pas dans la matière tangible.

Le périsprit est l'enveloppe fluidique de l'âme, dont il n'est séparé ni avant, ni après la mort, et avec laquelle il ne fait pour ainsi dire qu'un, car l'un ne peut se concevoir sans l'autre. Pendant la vie, le fluide périsprital pénètre le corps dans toutes ses parties et sert de véhicule aux sensations physiques de l'âme ; c'est de même par cet intermédiaire que l'âme agit sur le corps et en dirige les mouvements.

4. — L'extinction de la vie organique amène la séparation de l'âme et du corps par la rupture du lien fluidique qui les unit ; mais cette séparation n'est jamais brusque ; le fluide périsprital se dégage peu à peu de tous les organes, de sorte que la séparation n'est complète et absolue que lorsqu'il ne reste plus un seul atome du périsprit uni à une molécule du corps. *La sensation douloureuse que l'âme éprouve à ce moment est en raison de la somme des points de contact qui existent entre le corps et le périsprit, et du plus ou moins de difficulté et de lenteur que présente la séparation.* Il ne faut donc pas se dissimuler que, selon les circonstances, la mort peut être plus ou moins pénible. Ce sont ces différentes circonstances que nous allons examiner.

5. — Posons d'abord, comme principe, les quatre cas suivants, que l'on peut regarder comme les situations extrêmes, entre lesquelles il y a une multitude de nuances : 1° Si, au moment de l'extinction de la vie organique, le dégagement du périsprit était complètement opéré, l'âme ne ressentirait absolument rien ; 2° si à ce moment la cohésion des deux éléments est dans toute sa force, il se produit une sorte de déchirement qui réagit douloureusement sur l'âme ; 3° si la cohésion est faible, la séparation est facile et s'opère sans secousses ; 4° si, après la cessation complète de la vie organique, il existe encore de nombreux points de contact entre le corps et le périsprit, l'âme pourra ressentir les effets de

la décomposition du corps jusqu'à ce que le lien soit tout à fait rompu.

De ceci il résulte que la souffrance qui accompagne la mort est subordonnée à la force d'adhérence qui unit le corps et le périsprit ; que tout ce qui peut aider à la diminution de cette force et à la rapidité du dégagement rend le passage moins pénible ; enfin, que si le dégagement s'opère sans aucune difficulté, l'âme n'en éprouve aucune sensation désagréable.

ALLAN KARDEC.

(Extrait de son ouvrage : *Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme.*)

(*à suivre*)

LA CATASTROPHE
DU BAZAR DE LA CHARITÉ

Quelques amis étaient réunis dans un groupe intime, à Paris, le lendemain de l'affreux accident qui a plongé dans le deuil tant de familles et mis un voile de tristesse sur tous les cœurs. Une séance de spiritisme eut lieu dans la soirée, et la communication suivante y fut transmise par un médium écrivain :

« L'ange de liberté plane sur les dépouilles cadavériques. La mort a réuni ceux que la vie avait momentanément séparés. Plaignez les vivants qui restent et enviez maintenant les vivants qui sont partis pour les patries de l'espace. Leurs âmes régénérées, fécondées par la souffrance, se sont déjà avancées, plus nobles et plus belles, vers le Créateur. Elles recueillent et recueilleront les fruits de leur charité bienfaisante et de leur immolation qu'elles avaient prévue et acceptée.

« Dans ce monde de souffrances, de luttes sans terme et souvent sans résultat apparent, combien sont plus heureux ceux qui s'envolent, d'un seul coup d'aile, vers les contrées où l'on ne souffre plus.

« Cependant, ces morts lugubres ne sont pas enviables en ce sens qu'elles jettent l'épouvante et l'horreur dans le cœur de tous. Mais, par contre, ces exemples terribles élèvent les générations qui croissent autour de vous. Elles comprennent par là que le luxe et le plaisir ne sont qu'un côté éphémère de la vie et que les grands devoirs veulent être accomplis, puisque Dieu peut nous appeler à lui d'heure en heure.

« Gardez votre confiance, ô mes amis, votre confiance en vos guides et en l'Auteur suprême. La mort, c'est la vie plus haute, plus libre et plus belle. Donc, pleurez d'attendrissement sur les morts et ne pleurez de tristesse que sur les vivants. »

VOYAGES EN ESPRIT
SUR LA TERRE

Monsieur et F. E. C.

Vous avez bien voulu me demander, en m'accusant réception de ma lettre relative au *Voyage aux pôles*, (1) si je ne pourrais pas vous faire part de quelques autres souvenirs ; j'ai retrouvé des notes qui me procureront le plaisir de vous donner satisfaction.

Ces pérégrinations étaient effectuées par une personne du sexe féminin, laquelle, atteinte d'une maladie fort grave, en a été guérie à l'aide du magnétisme, tant par des magnétisations directes que par les prescriptions du somnambulisme médical qui s'est développé chez elle. Malgré l'étymologie du mot, ce n'est pas en état de véritable somnambulisme que les phénomènes se produisaient ; mais dans un état d'influence moins profond, que les Anglais dénomment *transe,* et que le baron Du Potet dénommait, je crois, *état de charme*; c'est un état qui permet le dégagement de l'esprit, lequel peut alors non seulement parcourir la terre, mais s'élancer sur d'autres planètes et pénétrer dans le monde des esprits. C'est ce dégagement qui, chez certains médiums, donne lieu aux phénomènes si curieux et si impressionnants des incarnations ou incorporations d'esprits. (2).

Le lien qui rattachait l'esprit de notre sujet à son corps, lui permettait d'exprimer ses sensations et impressions par la parole, souvent émise à voix basse, et que l'on pouvait saisir en y prêtant attention. Il était difficile d'adresser des questions qui, généralement, troublaient le phénomène et le faisaient quelquefois cesser ; il fallait donc le laisser se développer librement, sans trop essayer de le diriger.

La plus ancienne note que je retrouve est à la date du 22 juin 1852, époque à laquelle les sciences magnétiques et spirites avaient moins d'adeptes qu'aujourd'hui.

(1) Il s'est glissé dans cet article une *coquille* d'une belle dimension : on a imprimé *animaux* Atlantes, au lieu d'*anciens*. Les lecteurs auront sans doute reconnu l'erreur.

(2) V. Duneau : *Mes causeries avec les Esprits*.

Donc, à un moment donné, le sujet dit voir des oiseaux extraordinaires, des perroquets, des arbres qui lui semblent également extraordinaires et qu'elle croit être des cotonniers ; de petits animaux, entre autres un petit animal moucheté qui est peut-être une petite panthère. Plus loin, un désert de sable, des autruches, un grand singe, presque comme un homme, effrayant ; une espèce d'âne, un grand serpent, qui cause grand effroi. Puis on voit un homme *rouge et tiqueté*, il est tout nu, ce n'est pas un nègre. La végétation est toute différente de celle de notre pays. Voici une hyène avec deux petits, puis un singe, une troupe de ces animaux. Encore un grand serpent. — Une espèce de cochon ou de sanglier qui mange des truffes *excellentes*. — Ce n'est pas en France, mais au bord de la mer ; on y aperçoit des huîtres *avec des perles dedans*.

Une espèce de bête qui sort des roseaux avec une grosse tête comme un crapaud, effraie beaucoup. Fatigue, cessation.

28 juin 1852. — Des œufs d'autruche sur le sable, un fleuve, des roseaux, la mer, des hippopotames, espèce de grandes grenouilles. Il fait une grande chaleur ; la voyageuse se couche à l'ombre des cocotiers et a peur que les fruits ne lui tombent sur la tête ; elle repart et est arrêtée par un bois où il est difficile de pénétrer.

Juillet 1852. — Oiseaux de paradis, petit oiseau à cou rouge, sa femelle moins vive de couleur ; grand lézard, ou petit caïman, grande chaleur, un serpent. Jeune enfant de 3 ou 4 jours ; sa mère est une grande femme sauvage qui effraie. Citrons, oranges, fruits qui ressemblent à des pommes, espèces de lièvres à grand poil, vilaine bête sous l'herbe, qu'on n'ose pas regarder. Arrêtée par une petite rivière, notre voyageuse pense à la remonter, puis se décide à la sauter. Elle se repose. En cet endroit *il y a une mine de cuivre* à quelques pouces du sol. On est très bien, on veut s'endormir. La magnétisation amène un coma plus profond.

Août 1852. — Nous sommes en Amérique, paraît-il ; il fait une grande chaleur. Voici une hutte vide ; on y entre, il s'y trouve un beau poignard sculpté qu'on a envie d'emporter. Plus loin, au bord de la mer, un homme déguenillé, triste, maigre, puis en voilà quatre autres, avec un marin *qui sent le tabac*. Ils ont fait naufrage, le vaisseau a sombré, on ne voit plus que les mâts ; des planches s'en détachent, il y a des roches. Les hommes paraissent parler anglais ; il faudrait plonger pour voir le nom du navire ; on a peur de l'eau. *On veut me faire plonger*, dit le sujet ; le soleil éblouit sur l'eau ; on se sauve pour ne pas plonger.

Nous en resterons là pour aujourd'hui, si vous le voulez bien, mais avant de renvoyer la suite à un prochain numéro, je ne puis m'empêcher d'appeler votre attention sur le naturel, le caractère de spontanéité de ces relations, ce qui leur donne, à mes yeux tout au moins, un caractère de réalité absolue. Vous avez sans doute remarqué aussi : 1° que le sujet a perçu la qualité des truffes mangées par un animal, sans doute un tapir ou un pécari. Ce qui prouve en même temps qu'il n'y a pas de bonnes truffes que dans la Dordogne ; 2° que ledit sujet a pu voir dans la mer des perles renfermées dans des coquilles d'huîtres perlières ; et 3° qu'il a senti l'odeur du tabac exhalée par un marin naufragé rencontré sur son chemin.

(à suivre) B.

Echos et Nouvelles

ÉTRANGE AVERTISSEMENT

L'évènement remarquable qui suit, absolument vrai, est raconté par une dame en visite chez des amis à Hartford, tel qu'il lui a été raconté à elle-même par sa cousine, à Meerat, nord-ouest des Indes. Il a eu lieu dans la maison du narrateur. Son exactitude absolue ne peut être mise en doute. Les deux sœurs, dans les Indes, sont en relations avec des familles en renom et des officiers de l'Armée Britannique. Nous donnons l'histoire telle qu'elle a été racontée par la dame. Elle appartient à l'Eglise Episcopale, elle est pieuse et incapable de fausser le moindre détail. Sa cousine, dans la maison de laquelle l'évènement eut lieu, était assise à une table éclairée, et occupée à lire, lorsque, pensant qu'il était temps de se retirer, elle leva les yeux de dessus son livre et vit avec étonnement, assis sur une chaise devant elle, et *entre elle et la porte de la salle de bains*, un homme qui lui était inconnu et qui la regardait avec calme. Sa surprise était trop grande pour lui permettre de parler et de demander qui s'était ainsi introduit dans son intérieur, et ce qu'on lui voulait. Elle resta un moment silencieuse et étonnée.

Alors l'idée lui vint à la longue que cette forme n'était probablement pas celle d'une personne en chair et en os, mais bien d'un

visiteur du monde invisible. Elle se rappela avoir vu autrefois, lorsqu'elle était enfant, une forme semblable, dans des circonstances qui semblaient exclure l'idée d'une personne vivante, et plus tard, en réfléchissant à ces circonstances, elle s'était rappelée comment cette apparition s'était évanouie au bout d'un instant. Elle en conclut que ce nouveau visiteur n'était pas non plus une personne en chair et en os et elle resta assise silencieuse, regardant l'objet silencieux aussi, tandis que l'intrus, qui ou quoi qu'il fût, restait aussi, lui, assis silencieusement et la regardait fixement. Combien exactement dura cet état de choses, la dame ne put pas le préciser, mais cela ne dura probablement pas très longtemps ; à la fin, le mystérieux étranger devint de plus en plus vaporeux et disparut totalement.

C'était l'heure où cette dame prenait son bain du soir, mais elle voulut, avant de le prendre, rendre la liberté à ses deux chiens chéris qui étaient enfermés dans une autre chambre. Ils vinrent en aboyant furieusement et coururent immédiatement vers la salle de bains. Là, à travers la porte ouverte, la dame vit avec horreur sur le plancher un monstrueux cobra, serpent dont la morsure cause une mort certaine et rapide. Bondissant en avant pour sauver ses chiens, elle ferma vivement la porte, mais pas assez vite cependant pour ne pas voir le reptile se retourner et s'échapper par un trou dans le plancher, qui donnait passage au tube d'alimentation de la baignoire et du lavabo ; ce trou avait été par négligence percé plus large qu'il n'était nécessaire.

Si elle était entrée de suite dans la salle de bain, comme elle l'eût fait sans l'intervention de son mystérieux visiteur, elle eût certainement perdu la vie à ce moment.

(Du *Hartford Times*. Extrait du *Light*, 20 mars 1897).

L'auteur veut probablement dire que le retard causé par le fantôme a donné le temps au serpent de pénétrer dans la chambre avant que cette dame ne fût dans sa baignoire. Etant sur pieds, elle a pu se soustraire au danger, ce qui lui eût été impossible si elle avait été déjà au bain, au moment de l'arrivée du serpent.

*
* *

Dans le même numéro du *Light*, on peut lire un récit intitulé : *Spiritisme sur la flotte royale* ; il s'agit d'une réunion d'officiers qui, plutôt pour badiner que pour étudier sérieusement, se sont réunis tous les soirs autour d'une table. Au bout de huit jours ils ont eu quelques raps et quelques mouvements de la table ; l'un d'eux sentit même un souffle glacé sur sa main. Enfin, au bout de trois semaines, ils virent un matelot regardant par une écoutille : ils reconnurent en lui un nommé Jacques Underwood qui avait servi avec quelques-uns des officiers présents et qui, sur les côtes ouest de l'Afrique, était tombé à la mer et avait été dévoré par un requin. On ne nous dit pas depuis combien de temps il était mort. On doit conclure aussi du récit que le fantôme n'a pas parlé, car il n'en est fait nulle mention. Le tout est signé de l'un de ces officiers : H. M. S. Royal sovereign, Gibraltar. — 1er mars 1897.

Dr F. ROZIER.

NÉCROLOGIE

M. J. Ouiste, administrateur du journal *Le Bonhomme Sartois*, nous annonce la désincarnation, à l'âge de 34 ans, de notre frère en croyance GEORGES DUBOIS, décédé dans les premiers jours d'avril, rue de Foisy, au Mans, chez son père, ancien et dévoué spirite de cette ville.

Les obsèques ont été purement civiles. Près de trois cents personnes appartenant à toutes les classes de la société avaient tenu à donner une preuve de sympathie au défunt et à sa famille en assistant à cet enterrement.

Au cimetière, un ami de Georges Dubois a fait son éloge en excellents termes. Notre jeune frère en croyance ne s'est désincarné qu'après avoir souffert pendant de longs mois. Mais il supportait avec courage son épreuve, soutenu par ses convictions spirites. Aujourd'hui son âme, dégagée du corps terrestre, épurée par la douleur, doit s'élever en des zones de bonheur et de lumière. Mais elle reviendra consoler ceux qu'elle a momentanément quittés et qu'elle aime toujours aussi tendrement. C'est le vœu que nous formons pour cet esprit, pour sa famille terrestre et aussi pour les spirites du Mans parmi lesquels notre jeune frère en croyance laisse de si bons souvenirs.

*
* *

Nous avons à signaler aussi le décès de M. HORACE PELLETIER, bien connu des lecteurs des journaux spirites. Esprit cultivé, expérimentateur sagace, M. Pelletier, dans son domaine de Condé (Loir-et-Cher), s'entourait de sujets somnambuliques au moyen desquels il étudiait toutes les questions qui se rattachent au spiritisme et au

magnétisme. Puis, il écrivait dans nos journaux, soit le résultat de ses observations judicieuses, soit des articles variés, souvent anecdotiques, toujours remplis d'humour et de vérités.

Nous saluons ce vaillant à son départ pour les contrées plus heureuses qu'il avait entrevues dès ici-bas. Puisse-t-il venir bientôt nous apporter les lumières nouvelles que son esprit investigateur saura certainement y découvrir.

* * *

Enfin, nous avons eu le regret d'apprendre la désincarnation de notre frère en croyance PAUL MONCLIN, ancien Receveur de l'octroi à Reims, l'un des membres les plus actifs de la société l'*Union spirite* de cette ville. Ce propagateur infatigable de nos doctrines s'était retiré depuis environ un an à Tagnon (Ardennes). C'est là que la maladie qui le minait depuis longtemps est venue l'enlever à l'affection des siens. Mais Monclin, ce spirite à la foi robuste, ne se désintéressera pas, dans l'espace, des questions qui lui furent si chères ici-bas. Nous pouvons être assurés de son concours permanent comme Esprit, et nous lui adressons notre pensée fraternelle, notre souvenir ému et reconnaissant.

BIBLIOGRAPHIE

L'ÉVOLUTION ANIMIQUE

essai de psychologie physiologique suivant le spiritisme
par Gabriel Delanne
1 vol. in-18 jésus de 366 p, Chamuel, éditeur. 3 fr. 50

Des milieux spirites surgissent des contingences intellectuelles sérieuses qui contribuent à faciliter, par la lumière qu'elles jettent sur la route, la marche du Progrès.

Un des derniers volumes publiés dans ce but est celui de M. G. Delanne. Il a pour titre : l'*Evolution animique*, et pour objet l'étude de l'âme dans ses fonctions physiologiques au point de vue spirite.

Ce travail nous paraît devoir servir, en quelque sorte de *pont* entre le spiritisme révélé et le spiritisme scientifiquement démontré. Il facilitera l'œuvre de la science parce qu'il définit les propriétés essentielles de la matière, son rôle dans notre organisme et tout particulièrement l'action physiologique de l'âme humaine, encore si peu connue.

Le premier chapitre passe en revue le phénomène de la *vie*. Il établit la composition trinaire de l'homme, ce qui est absolument scientifique : l'âme et son enveloppe fluidique éternelle, (le périsprit), la force vitale et la matière. La force vitale est l'agent évolutif mystérieux qui unit le protoplasma au périsprit, c'est le lien actif de toute agrégation. L'auteur nous représente le rôle de chacun de ces trois éléments dans leur plan respectif par le moyen d'un aimant placé sur une feuille de carton recouverte de limaille de fer. Les lignes de force agissant sur la limaille traduisent la force vitale, invisible, impondérable (l'élément magnétique), disposant la limaille ou protoplasma, dans le champ périsprital.

Le périsprit, enveloppe fluidique de l'âme (que saint Paul appelle le corps spirituel), procure à l'être l'éternité, il est l'*idée directrice*, comme le dit Claude Bernard, qui conservera sa forme en même temps que ses propriétés inhérentes et ses facultés acquises ; son rôle est l'identité de l'être, malgré la destruction perpétuelle des cellules.

L'étude de l'*âme animale* démontre l'harmonie de la nature basée sur l'unité de la cellule qui relie entre eux, de la façon la plus étroite et sans la moindre solution de continuité, tous les êtres de la création, depuis la cellule la plus rudimentaire jusqu'à l'homme. D'autre part, l'examen des manifestations de l'âme présente, dans l'échelle des êtres, un tel caractère de similitude qu'il est permis de conclure également à la communauté du principe animique.

Il semblerait que notre constitution physique, intellectuelle et morale n'est que le développement le plus élevé de la cellule sur le plan terrestre.

Ce développement est dû à la présence du périsprit dont la propriété caractéristique est l'indestructibilité. De plus, il conserve l'empreinte des énergies provoquées par les impulsions de l'âme selon les exigences de la lutte pour la vie dans le milieu cosmique où elle se trouve. Grâce au système nerveux et à l'action des reflexes, les conditions instinctives, les habitudes se manifestent progressivement jusqu'à un degré qui paraît être l'intelligence. Cette succession d'états, se reproduisant, se multipliant, s'accumulant sans se perdre dans le périsprit qui en est le conservateur, permettrait l'ascension graduelle des êtres en proportion de l'augmentation de leurs facultés. — La perfectibilité des êtres est facilitée par l'unité des sens qui se réduisent tous au sens du toucher. C'est lui, en effet, qui est la cause première et la source de toute espèce de développement aussi bien matériel, intellectuel que moral. Chacun des actes de la vie organique est

transmis par les vibrations moléculaires grâce aux mouvements qu'il engendre et leurs conséquences sont communes à tous les êtres.

Le rôle du périsprit, ainsi que nous le constatons, est prépondérant dans toute la vie physiologique. Nous allons le retrouver dans le chapitre de la *mémoire* et des *personnalités multiples*, que nous regrettons de ne pouvoir qu'effleurer.

L'étude des fonctions du cerveau et des lésions qui peuvent affecter cet organe nous permet de constater le rôle et les localisations des facultés qui lui appartiennent. Nous devons en tirer cette déduction : « que tous les états de conscience successifs qui caractérisent la vie mentale doivent avoir également pour support un territoire particulier du cerveau qui correspond à la région définitive du périsprit. » Parmi les localisations cérébrales les mieux caractérisées, il faut citer la mémoire avec ses infinies variétés : la mémoire auditive des mots parlés, des mots écrits, la mémoire motrice des mots parlés, des mots écrits, des figures, des sons, des nombres, etc.

Nous devons cette faculté aux cellules cérébrales qui ont pour fonction d'enregistrer les transmissions qui leur arrivent ; selon que ces transmissions ont une durée et une intensité plus grandes, les vibrations qui leur parviennent s'impriment dans le domaine conscient, dans l'âme qui est l'expression de la pensée, de la volonté ; tandis que les impressions faibles ou purement physiologiques entrent dans le domaine de l'enregistreur passif, du magasin spirituel, gardien inaltérable de toutes les connaissances intellectuelles, du conservateur des lois organiques qui dirigent le corps physique, c'est-à-dire du périsprit.

Notre volonté cherchant à réveiller un souvenir plus ou moins lointain provoque, selon le degré d'énergie dont elle est douée, des mouvements vibratoires cellulaires qui égalent presque en intensité et en durée ceux qui ont servi à l'inscription de ce souvenir. Il est constant que notre cerveau et notre corps tout entier renouvellent perpétuellement leurs cellules ; la conservation des empreintes reçues ne peut donc pas leur être attribuée : elles seraient perdues *sans le périsprit*. Le périsprit est donc par excellence l'élément essentiel de la conservation et du progrès de l'individu.

L'individualité peut se manifester sous des aspects multiples, les expériences faites avec les médiums l'établissent surabondamment.

Les exemples de perte de mémoire dans les maladies par suite de lésions cérébrales sont des plus fréquentes. Les cas de double personnalité sont plus rares. Dans l'état normal, rien qui ne soit pas commun à tout le monde ; l'état de crise, au contraire, manifeste un individu qui ignore totalement ce qu'est l'état normal, la mémoire des personnes et des choses est totalement perdue, il faut faire l'éducation de l'individu nouveau. Si la crise se passe, l'état normal revient dans sa totalité avec son intelligence et toutes ses facultés, mais l'oubli de la crise est absolu. Si la crise se représente, ce qui a été appris dans l'état précédent n'a pas été perdu, c'est une éducation à continuer. Donc deux mémoires bien distinctes.

BEAUDELOT.

(à suivre)

Nous sommes bien en retard pour annoncer l'apparition de l'*Echo du Merveilleux*, revue bimensuelle dirigée par notre distingué confrère Gaston Méry, l'auteur des brochures sur « la Voyante » de la rue de Paradis.

Quoique nous soyons loin de partager toutes les croyances de ses rédacteurs, nous souhaitons à l'*Echo du Merveilleux* qu'il puisse éclairer ceux qui doutent et consoler ceux qui pleurent. Il ouvre ses colonnes aux faits spirites et même aux discussions sur nos doctrines.

Ses bureaux sont situés 21, boulevard de Clichy, à Paris. L'abonnement est de 10 francs pour la France et 12 francs pour l'étranger.

ANNIVERSAIRE

de Mme Marie Jeanne Arnaud

Nous rappelons que cet anniversaire sera célébré le *dimanche 30 courant.*

Réunion à *3 heures précises*, au cimetière St-Ouen. Par la porte Ornano. — Avenue du Sud, 8e division, en bordure de la dite avenue.

Moyen de transport :
BASTILLE — ST-OUEN.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.